



M. NIEL:

LA PSYCHANALYSE NEO-HUMANISTE D'ERICH FROMM

Bien que l'oeuvre d'Erich Fromm soit universellement connue, le caractère véritablement novateur de sa psychanalyse a été trop souvent ignoré; Fromm a été qualifié de "freudo-marxiste", de "moraliste", de "freudien dissident", de "culturaliste", etc.; or, ce qui caractérise cet esprit ouvert, c'est son absence de dogmatisme et l'impossibilité de le classer dans une quelconque catégorie. Fromm était un homme non-doctrinaire, non-conformiste - un homme libre. S'il a adopté dans Freud et dans Marx ce qui lui paraissait scientifiquement prouvé à la lumière de son expérience clinique et de son vaste savoir, s'il a particulièrement retenu les traits humanistes de leur message, il n'a jamais craint d'en analyser les insuffisances et les erreurs.

Fromm pensait qu'une connaissance approfondie de l'inconscient et des besoins fondamentaux de l'homme était indispensable si l'on veut venir à bout de la grave crise que traversent les individus et les sociétés contemporaines et construire une "société saine" au service de l'homme. Ne séparant jamais l'individu de son milieu culturel, l'envisageant dans sa totalité d'être à la fois individuel et social, biologique et spirituel, il n'a jamais séparé les problèmes psychologiques des problèmes relationnels, sociologiques et éthiques: il s'est intéressé aussi bien à la psychanalyse, qu'à la biologie, l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire sans négliger les diverses philosophies et religions et les questions économiques, sociales et politiques.

Comme il est impossible de rendre compte en quelques pages d'une oeuvre aussi considérable que celle de Fromm, j'essaierai de montrer le caractère original de sa psychanalyse et ses implications dans le domaine éthique et dans le domaine social.

oooooooo

La clé de la psychanalyse d'Erich Fromm, c'est le caractère original de la "situation humaine" par rapport au monde animal. L'étude de l'évolution prouve que plus on s'élève dans l'échelle animale, plus la part instinctive diminue pour laisser place à un comportement plus souple et plus adapté. Quelle que soit son intelligence, l'animal n'a pas de volonté propre; il "est vécu" à travers les lois biologiques; il n'a ni conscience réfléchie, ni valeurs morales, ni raison. A un point donné de l'évolution animale, s'est produite une rupture unique, comparable à l'apparition de la matière, de la vie, de l'existence animale. Avec la naissance de cette nouvelle espèce, la vie est devenue consciente d'elle-même; ~~des qualités nouvelles~~ dans l'histoire de la vie, des qualités nouvelles ont émergé qui ont compensé la faiblesse biologique de l'homme: ce sont la mémoire, l'imagination, l'aptitude à envisager le futur, la raison, les potentialités de symbolisation, donc de langage. L'apparition de la conscience a rompu l'harmonie spontanée avec la nature qui caractérise la vie animale: l'homme s'est perçu comme entité séparée du monde, tout en ayant un besoin vital, comme l'animal, de se sentir lié au monde. C'est un des apports essentiels d'Erich Fromm que d'avoir redonné sa place à la conscience et d'avoir montré que l'interférence de la conscience avec les pulsions biologiques entraîne des phénomènes d'ordre inconscient, notamment toutes sortes de "mécanismes de fuite" devant l'angoisse de la séparation.

Le problème majeur que l'homme doit résoudre est celui de cette première dichotomie existentielle : il ne peut ni se débarrasser de son corps pour devenir pur esprit, ni retourner au stade préhumain de l'indivision avec la nature (à moins de graves régressions psychiques); "La condition humaine est en ce sens différente de celle des autres organismes, elle est dans un état de déséquilibre constant et inévitable," écrit ^{Fromm} dans L'Homme pour lui-même. Le problème de l'homme, c'est de trouver une réponse aux contradictions de son existence; il lui faut découvrir une forme d'union spécifiquement humaine qui lui permette de se sentir séparé du monde - donc pleinement individualisé, tout en étant relié affectivement à ses semblables et à la nature.

Une autre dichotomie existentielle, très difficile à assumer, est celle qui existe entre la vie et la mort. A moins de graves troubles psychologiques, l'homme aime vivre, aspire à l'éternité, mais en même temps, il se sait mortel. Il sait également que, dans sa courte vie, il ne pourra pas réaliser toutes ses potentialités et qu'il devra faire des choix douloureux.

L'homme est contraint à trouver une réponse à ces problèmes fondamentaux. Mais cette réponse va dépendre à la fois de lui-même, de son histoire individuelle et du milieu social dans lequel il vit. Certaines solutions le conduiront à une forme d'épanouissement, d'autres, au contraire, à des formes plus ou moins graves de névroses ou de psychoses.

L'inconscient humain est essentiellement dynamique: l'homme est ~~mû~~ par des besoins vitaux de survie et de reproduction, comme l'animal, mais il est ~~mû~~ également par des besoins spécifiquement ~~humains~~ humains d'autonomie, d'union (sociabilité et amour), de créativité, d'évolution personnelle - besoins qui, refoulés, sont causes de troubles mentaux.

C'est dans la réalisation de son besoin d'union que l'homme éprouve le plus de difficultés? Pourquoi?

Le nourrisson a connu une relation fusionnelle avec sa mère: le jeune enfant, en effet, n'a pas encore conscience du monde extérieur; il est naturellement attaché à sa mère (Fromm est en accord avec les travaux de Bowlby et de Spitz sur l'attachement); il est nourri, soigné, protégé par elle, il n'a encore aucune responsabilité, aucune liberté. L'adulte conservera toute sa vie la nostalgie de cette relation symbiotique, de cet état de fusion sans problèmes (comme le prouvent les mythes du Paradis et de l'Age d'Or) et cela d'autant plus que l'adulte connaît, mieux que l'enfant, les dangers et les risques de la vie: ~~for~~ sociales coercitives, accidents, maladie, mort.

Ainsi, selon Fromm, le lien à la mère est d'une grande profondeur: il est la vie même, la sécurité, la protection contre les dangers et l'angoisse. A la différence de Freud, Fromm pense que le stade ~~pré~~ ~~oedip~~ ~~ien~~ est très important et que la fixation à ce stade est beaucoup plus profonde que si elle était fondée sur le désir sexuel.

Mais à mesure qu'il grandit et qu'il devient de plus en plus conscient, le jeune enfant désire devenir indépendant, actif et ne plus être soumis au pouvoir des grandes personnes: il va être déchiré entre deux tendances: émerger à la lumière ou retourner au sein maternel, risquer l'aventure ou chercher la sécurité, être indépendant ou protégé et dépendant. Il résoudra d'autant mieux ce problème que son entourage saura lui donner de l'affection tout en favorisant sa progression vers l'autonomie.

Mais que se passe-t-il pour l'adulte si cette accession à l'autonomie n'a pas été favorisée?

- Il va fuir l'angoisse causée par la séparation dans la recherche d'un état fusionnel, d'une relation symbiotique; il la trouvera dans une personne, dans une collectivité qui joueront le rôle de mère sécurisante, mais où il ~~perdra~~ se perdra en tant qu'individu séparé. Ainsi, la mère pourra être remplacée selon les cas par la famille, par le clan, par la patrie, par la race, par le parti, par la communauté religieuse ou idéologique. Il pourra "fuir sa liberté" dans la recherche d'une "aide magique" quelconque: chef, guide, maître, personne dont il tombera amoureux; la personne se sentira alors ~~être~~ ne faire qu'un avec l'autre, être une partie de l'autre. (Selon Fromm, l'amour véritable est une relation créatrice et évolutive où l'on est ~~deux~~ un tout en restant deux, où l'on est unis tout en étant séparés et qui vous ouvre aux autres hommes).

De la même façon, il pourra se conformer étroitement aux valeurs de sa société. Ainsi notre société qui met exagérément l'accent sur le confort, sur la nourriture, sur la sécurité, et qui tend à prendre en charge l'individu, le transforme en enfant jamais satisfait et le fait régresser au stade archaïque de préindividualisation. Quel que soit le mécanisme de fuite inconsciemment choisi, l'individu restera dépendant et insatisfait; ~~il aspirera en même temps à l'autonomie~~ aspirant en même temps à l'autonomie, il sera en conflit avec lui-même, ressentira des troubles physiques ou psychologiques qu'il ne comprendra pas, et, à moins d'une thérapie, il ne sera jamais vraiment adulte.

- La relation symbiotique (que Fromm nomme également "incestueuse", bien qu'elle ne soit pas forcément sexuelle) peut prendre la forme du masochisme: une personne se laisse entièrement absorbée, contrôlée par une autre; elle peut chercher à se sacrifier complètement à un autre être humain, à ce qu'elle croit être son "devoir", à une cause quelconque et rationaliser ce sacrifice en prétendant agir par amour des autres ou de l'humanité. Au masochisme correspond le sadisme: la personne désire alors absorber, contrôler absolument une autre personne - cela peut aller de la protection et de l'amour abusifs jusqu'à la violence prétendue justifiée et à la torture. La personne ainsi dominée est alors considérée comme un objet qui vous appartient et que l'on utilise et exploite à sa guise.

Mais si le lien "incestueux" à la mère est sécurisant, il engendre en même temps de la frayeur; la personne ainsi fusionnée redoute une régression profonde, voit la mère comme dévoratrice, prête à la détruire. Pour ne pas succomber à la psychose, le seul remède serait de couper le "cordon ombilical"; Malheureusement, la peur de la mère (ou de son substitut) est si forte et l'indépendance si affaiblie, qu'il lui est difficile de rompre ce lien. De la même façon, il est difficile de se défaire des relations fusionnelles établies avec les personnes ou les groupes qui remplacent la mère; on connaît les ~~diff~~ troubles que ressent le militant quand il veut abandonner son parti et la difficulté de se défaire d'une "fixation" raciale, nationale, religieuse.

Une mère qui n'a pas favorisé l'évolution de l'enfant vers l'autonomie, qui l'a étouffé de son amour névrotique et de sa surprotection, l'empêche de prendre conscience de l'existence des autres, de percevoir leurs besoins propres, si bien que devenu adulte, il deviendra pathologiquement narcissique; il ne percevra pas la réalité intérieure de l'autre comme distincte de la sienne propre; seul, "lui-même et ce qui lui appartient" aura une résonance affective, tandis que le reste du monde sera

plus ou moins sans poids et sans couleur". Si le nourrisson, pour lequel le monde extérieur n'a pas encore émergé, est normalement narcissique, l'adulte, dont l'affectivité est uniquement centrée sur son moi est psychiquement malade. La personne narcissique s'identifie à une partie d'elle-même ou à ce qui est lié à elle : son intelligence, sa renommée, sa beauté, sa santé, son confort, sa fortune, ses idées, sa maison, ses enfants, etc. Si elle montre peu d'intérêt pour les autres, cela ne l'empêche pas d'avoir besoin de leur approbation; à toute critique, elle se sent menacée dans sa propre existence, blessée, insécurisée; elle réagit avec violence à moins qu'elle ne sente déprimée. Il existe des degrés dans le narcissisme: le narcissisme normal ~~qui consiste à~~ qui consiste à prendre soin de son corps et de ses besoins essentiels, le narcissisme bénin de l'artiste ou de l'artisan fier de son oeuvre – dans ces deux formes, la personne reste reliée au réel – le narcissisme pathologique qui conduit la personne qui se sent menacée à s'enfermer toujours plus en elle-même et même à transformer la réalité, du moins en imagination, pour qu'elle devienne conforme à son image de soi.

Fromm nous montre que le narcissisme n'est pas seulement individuel, il peut affecter un groupe entier, une collectivité, une nation; fondé sur une idéologie absolutisée, il devient alors dangereux; les membres du groupe croient en la supériorité absolue de leur doctrine, ils se croient eux-mêmes supérieurs à leurs adversaires; dirigé par un leader, lui-même narcissique, l'esprit critique affaibli, le groupe peut alors se laisser aller au fanatisme et aux pites ~~violences~~ ^{violences}. L'histoire regorge des excès du narcissisme collectif.

On voit que selon Fromm, la pleine maturité de l'individu n'est achevée que si l'individu a complètement émergé du narcissisme morbide, individuel ou de groupe, et s'il est ~~completement~~ devenu capable de prendre soin de lui-même tout en aimant les autres.

Dans sa forme la plus grave, la relation symbiotique débouche sur l'attraction pour la mort ou nécrophilie que Fromm oppose à l'amour de la vie ou biophilie.

La personne "biophile" dépense alors son énergie psychique (qui, à la différence de Freud, n'est pas uniquement sexuelle) au service de sa croissance personnelle, de celle des autres et de la vie. Elle a résolu le paradoxe de l'existence humaine: trouver l'union en préservant son indépendance, se relier étroitement à autrui tout en sauvegardant son unité et son intégrité.

Autrement dit, l'homme qui, par suite de son éducation et du milieu social n'a pu devenir aimant et créateur devient haineux et destructeur. On voit que pour Fromm, l'agressivité n'est pas une potentialité primaire (liée à l'instinct de mort, comme le pensait Freud à la fin de sa vie ou comme l'affirme Lorenz); c'est une potentialité secondaire qui se manifeste lorsque les potentialités primaires spécifiquement humaines (besoins d'autonomie, de créativité, de croissance, de sociabilité) n'ont pas pu ou ne peuvent pas se développer. Fromm écrit dans L'Homme pour lui-même: "si la tendance à croître et à se développer est contrariée, l'énergie ainsi bloquée subit un processus de transformation et devient une énergie destructrice. La destructivité est le résultat d'une vie non vécue, de l'échec à réaliser ses potentialités originales".

Nous avons vu l'importance que Fromm accorde au lien affectif intense qui unit l'enfant, garçon ou fille, à sa mère. Freud avait reconnu l'intensité de cette attraction. Mais il croyait qu'elle était



due au désir sexuel du jeune garçon pour sa mère. Par sa théorie du complexe d'Oedipe, Freud éliminait la profondeur affective du lien irrationnel à la mère - la peur de la séparation. Freud pensait que cet attrait sexuel était entravé par la présence du père-rival et que le père en définitive, jouait le rôle principal dans le triangle familial. Fromm ne nie d'ailleurs pas que la fixation à la mère puisse prendre un aspect sexuel (surtout si la mère a une attitude séductrice), mais il pense que ce n'est pas le désir sexuel qui est à l'origine de cette fixation; le désir sexuel résulte de la trop grande force du lien affectif. Pour Fromm, le complexe d'Oedipe n'est pas universel; il est spécifique des sociétés patriarcales dans lesquelles le père autoritaire impose son autorité, ses normes, ses lois à l'enfant. La révolte de l'enfant, sa haine pour son père proviennent beaucoup plus d'un désir contrarié d'indépendance que d'une rivalité sexuelle.

En résumé, pour Fromm, le problème central de l'homme n'est pas celui de la libido, mais celui des dichotomies inhérentes à son existence et les diverses façons qu'il emploiera pour les résoudre.

Psychanalyse et
éthiques

ooooooooo

Quand il réussit à couper le cordon ombilical qui le relie à sa mère ou à ce qui la remplace, tout en étant affectivement relié aux autres, ~~l'individu~~ l'individu éprouve un état de bien-être existentiel, une joie de vivre qui n'ont rien à voir avec l'extase et la béatitude; c'est au contraire le sens aigu du réel et l'aptitude à résoudre les problèmes inévitables posés par la vie; l'homme fait alors spontanément le bien - le bien étant ce qui est bon pour son épanouissement et le mal ce qui lui est préjudiciable.

C'est sur une connaissance approfondie de l'homme^{et} de ses besoins spécifiques que Fromm fonde son éthique humaniste. La psychanalyse, comme toutes les sciences de l'homme, peut permettre cette connaissance, à condition que les psychanalystes prolongent les recherches de Freud, sans conformisme, sans dogmatisme, avec audace, ce qui n'est pas toujours le cas.

Il existe, selon Fromm des valeurs objectivement valables pour tous les hommes, quelle que soit leur culture. Pour l'éthique humaniste, pas besoin d'autorité supérieure qui impose ses normes: l'impulsion à vivre et à actualiser ses potentialités est inhérente à tout organisme. Pour l'homme, il s'agit de vivre heureux, d'affirmer sa personnalité, de se sentir solidaire ~~avec~~ des autres, d'aimer une ou plusieurs personnes, de se sentir responsable de sa propre existence. Si son milieu culturel lui impose des valeurs trop contraires à ces besoins fondamentaux, il résistera à ces trop fortes pressions et pourra développer des troubles mentaux pouvant aller jusqu'à la destruction des autres ou de lui-même - et cela dans toutes les cultures. Selon que le milieu aura ou non renforcé ses potentialités primaires, l'homme fera le bien ou le mal; nul ne peut rendre entièrement responsable l'individu destructeur et personne ne peut s'ériger en juge. L'éthique frommienne, fondée sur une connaissance des besoins fondamentaux de l'homme, est une éthique révolutionnaire et libératrice. Elle rend l'homme indépendant de toute autorité et libéré des liens fusionnels régressifs qui l'empêchent d'être lui-même et d'aimer (attachement régressif à la famille, à la nation, à la classe, à la ~~race~~ race ou à tout être humain).

ooooooooo



Psychanalyse et société

On peut dire que l'homme a en lui des potentialités qui lui permettent de s'adapter, dans une certaine mesure, aux normes, aux valeurs, au mode de vie de son milieu socio-culturel. Mais si ce même milieu réprime exagérément ses besoins spécifiques, il peut également être poussé à agir, ~~voire à~~ faire évoluer le système social pour qu'il soit mieux ajusté aux besoins humains essentiels.

C'est ainsi qu'évoluent les sociétés et que se déroule l'Histoire. On y voit des hommes, des collectivités, agir, se révolter, faire des révolutions pour se libérer des pouvoirs tyranniques. Mais trop souvent, ~~les prétendus~~ les prétendus "révolutionnaires", n'ayant pas été formés à l'autonomie, se contentent d'être des "révoltés"; après l'euphorie libératrice, ils redoutent le vide du pouvoir, ressentent l'angoisse de la séparation: ils ont "peur de la liberté". Recherchant alors une nouvelle union symbiotique, ils se mettent à confier leur sort à de nouveaux maîtres, à une autorité quelconque: celle d'un chef politique ou religieux, celle d'un parti à moins qu'ils ne se conforment à la majorité. Alors, aux révolutions libératrices, on voit succéder de nouvelles dictatures, de nouveaux conformismes, de nouvelles idolâtries.

Jusqu'à présent, constate Fromm, aucune société, passée ou présente, n'a vraiment tenu compte des aspirations profondes de l'homme. Certaines ont été plus humaines, moins coercitives que d'autres, c'est tout. Quant aux sociétés occidentales contemporaines, elles sont particulièrement aliénantes. A l'exploitation des faibles et à la soif d'amasser qui caractérise le XIXème siècle, ont succédé, au XXème siècle, le rêve du Bonheur par la Technique. Loin de trouver le bonheur, l'homme s'est aliéné dans le mercantilisme, la production et la consommation de biens matériels superflus. Devenu l'appendice des machines qu'il a créées, et le jouet des diverses technocraties et bureaucraties, il se retrouve, démuni et impuissant, devant des forces qu'il ne maîtrise plus.

Entre le capitalisme libéral et le communisme autoritaire, il n'y a que des différences de degrés: les deux systèmes sont fondés sur l'industrialisation à outrance, sur l'expansion économique, sur le gaspillage des ressources naturelles et sur l'accroissement indéfini du bien-être matériel; tous deux sont dirigés par une classe dictatoriale et des politiciens professionnels; tous deux ont institué des organisations centralisées, des entreprises géantes, des partis de masse; tous deux emploient la manipulation psychologique; ils font peser l'un et l'autre sur l'humanité la menace d'une guerre apocalyptique; pour sa préparation, ils dépensent des sommes considérables, sans souci des populations démunies.

Gorgé de "drogues culturelles" (media, publicité, propagande, loisirs organisés), réduit au rôle passif de producteur-consommateur, transformé en automate, isolé dans la foule des cités géantes, l'homme des sociétés industrielles souffre de troubles psychologiques très différents de ceux que soignait Freud. Ces maux proviennent en grande partie d'une "société malsaine" qui a détruit les liens vitaux entre l'homme et la nature, entre l'homme et ses semblables. Notre société développe l'anxiété, la régression vers des formes archaïques (besoins compulsifs de manger, de consommer, de se droguer, etc.); elle tend à faire de l'individu un schizophrène.

devant

Bien que souvent désespéré ~~devant~~ le caractère pathologique pris par notre société, Fromm ~~n'a~~ a toujours fait confiance ~~à l'homme~~ aux forces de santé qui sommeillent dans le cœur de tout homme; il pensait que l'humanité avait en elle les ressources nécessaires pour sortir de la voie funeste où elle s'est engagée.



Il faut, pense-t-il, mettre la technique et la planification au service des ~~véhicules~~ besoins fondamentaux de l'homme. Il propose diverses solutions: créer des entreprises à la mesure humaine, constituer une "démocratie de participation", revenir aux assemblées de villes, multiplier les petits groupes ~~à l'échelle humaine~~, former des "clubs humanistes radicaux", permettre aux individus comme aux groupes d'exprimer leur originalité, décentraliser l'industrie et la politique, etc.

Pour la première fois, fait-il remarquer dans son dernier ouvrage: Avoir ou Etre, la survie physique de l'espèce humaine dépend d'un changement radical dans le cœur de l'homme, en même temps qu'un changement tout aussi radical dans le système économique et social.

Humainement, ce changement est possible: l'homme peut tout aussi bien rechercher la sécurité et l'union dans des formes régressives: avidité, ambition, possessivité, consommation, agressivité, destructivité, identification à des idoles, que dans des formes évolutives et humanisantes: amitié, amour, partage, coopération, création - les deux potentialités sont en lui.

Beaucoup de personnes lucides commencent à s'apercevoir que "automatisation et aliénation mènent à la folie". L'idéal d'une société nouvelle, fondée sur le respect de la vie et de l'individu, contamine les religions, les partis, les diverses couches sociales - surtout les jeunes. Bien que les chances d'un tel changement soient faibles, étant donné la puissance des divers pouvoirs politique, technocratique, économique, il nous reste encore un espoir - à condition que tous ceux qui ne sont pas encore trop écrasés physiquement et moralement par la "mégamachine" (expression de Lewis Mumford, reprise par Fromm) n'abdiquent pas et vivent déjà dès maintenant d'une façon nouvelle, solidaire et créatrice.

oooooooo

Je pense qu'Erich Fromm fut un de ces hommes nouveaux. La vie de ce grand humaniste fut fidèle à sa pensée. Ayant eu la grande chance d'apprécier son amitié pendant plus de vingt ans, je voudrais l'évoquer tel que je l'ai connu: Erich Fromm était un homme simple, ouvert, plein de délicatesse pour son entourage et pour ses amis. Je me souviendrai

toujours de son accueil à Locarno la dernière fois que je l'ai vu. Bien que très malade, il ne cessa de prendre soin de me rendre mon séjour le plus agréable possible. Sa conversation était libre, franche, animée. Il aimait parler psychologie, philosophie, politique; il aimait aussi évoquer les débuts de la psychanalyse, parler des personnes qu'il avait connues, raconter en riant de bonnes histoires; il savait aussi écouter, encourager, aider ses amis. Toute sa personne exprimait son amour des êtres et de la vie et cependant, il ne craignait pas la mort. Un soir, alors que nous nous promenions au bord du Lac Majeur, nous nous mîmes à parler de la mort: "Je n'ai pas peur de mourir, me dit-il, parce que je n'ai rien". Je suis certaine que Fromm avait, en effet,

perdu toute avidité, toute soif de pouvoir et d'autorité, non par ascèse et volontarisme, mais spontanément, parce qu'il était profondément lui-même. "Le sage ne pense pas à la mort mais à la vie", écrivait Spinoza



qu'il aimait à citer. En cela comme dans tous les aspects de sa vie, on peut dire qu'Erich Fromm fut un sage. Continueur des grands humanistes du passé, il reste un homme du présent et même de l'avenir. Plus que jamais, dans notre monde en crise, nous aurons besoin de l'oeuvre d'Erich Fromm et ce n'est pas sans raison que les jeunes ont accueilli ses oeuvres et particulièrement L'Art d'aimer avec tant d'enthousiasme.

Mathilde Niel